

Centre d'Études Marie-de-l'Incarnation
Séminaire de lecture du 5 février 2010

La « rencontre de "l'autre" »

Mot de bienvenue

Dans le cadre des séminaires publics de lecture du Centre d'études Marie-de-l'Incarnation initiées il y a une quinzaine d'années, nous poursuivons une route non tracée d'avance, mais qui se déploie au fil des rencontres, des textes que nous lisons, des propositions de relecture et d'analyse que nous soumettent divers intervenants, des échanges qui s'ensuivent. Et, petit à petit, nous progressons. Notre démarche, me semble-t-il, n'est pas tant dans l'ordre de l'acquisition de nouvelles connaissances ou de nouveaux savoirs qui s'empilent, mais plutôt dans l'ordre d'un certain approfondissement de notre compréhension de l'expérience spirituelle. Au fil des rencontres s'opère une maturation de notre entendement relatif à l'horizon de l'intériorité spirituelle, un entendement qui nous convie sans cesse à nous rendre disponibles au cœur du sujet, « un cœur si dénudé de toutes choses », écrit Marie de l'Incarnation dans sa lettre LII, « pour ne vouloir d'autres dispositions que celles que la divine Providence fait naître à chaque moment ».

Nous revoilà donc encore aujourd'hui, avec cette lettre LII, en présence d'éléments incontournables et inévitables, auxquels ramènent sans cesse les écrits de Marie de l'Incarnation : « le cœur » et les « dispositions ». Le cœur, c'est l'âme. C'est le fond de l'âme. C'est le principe même de la vie. Là où est ton trésor, là est ton cœur ! Les dispositions, cela a à voir avec la manière même de disposer. Le corps et les sentiments sont ici des incontournables, car cela concerne inévitablement les positions que l'on prend, que l'on choisit ou que l'on adopte. Ce sont les postures, en quelque sorte, que l'on organise d'une certaine manière et qui nous organisent par le fait même. Ces dispositions sont des « tendances à » ou des « tendances vers ». En ce sens, on peut dire que l'âme suit les dispositions que l'on choisit ou que l'on adopte, et en elle prend forme ou s'inscrit un ensemble de dispositions qui ont goût ou saveur de vérité et de bonté, ou encore de mensonge et d'amertume qu'engendre la rencontre, le contact de la réalité appréhendée.

Les lettres et l'autobiographie de Marie de l'Incarnation parlent sans cesse de cette dynamique qui va du cœur aux dispositions, du fond de l'âme, dans lequel s'enracine son croire, aux dispositions qu'elle adopte au cœur du monde et qui déterminent son agir. Croire et agir : qu'est-ce que cela peut bien signifier à l'époque de Marie de l'Incarnation, à l'aube de la modernité ? Voilà certainement une piste de recherche qui mérite d'être explorée à l'avenir. Cela a d'autant plus d'intérêt que, de nos jours, dans un monde pluraliste et sécularisé, ce sont là des réalités qui connaissent de profondes et radicales remises en question. Nous aurons l'occasion, dans les mois et les années à venir, de revenir de manière plus systématique sur cette problématique du « croire et de l'agir » à l'aube de la modernité.

Aujourd'hui, nous allons tout de même effleurer cette problématique sous un angle particulier : celui de la rencontre de l'autre. Marie de l'Incarnation écrit à une de ses bienfaitrices, pour lui faire part de son expérience encore toute récente de la rencontre de ces autres qu'elle a tant voulu rencontrer, non par curiosité, mais par passion apostolique. À chacun de nous d'adopter la disposition, c'est-à-dire de se rendre disponible, si nous le voulons bien, pour écouter ce récit. Écoute qui peut être un prélude à nos échanges en vue de progresser dans notre compréhension de la réalité appréhendée.

Raymond Brodeur

Québec, 5 février 2010